

— J'ai tâché de penser à autre chose, répondit le prêtre avec calme et simplicité.

Avec une attention qui réparait sa première rudesse le Docteur resta une demi-heure auprès du lit de son malade, jusqu'à ce que celui-ci, épuisé, finit par s'endormir.

Pendant que le vieillard fut forcé de garder le lit, le Docteur, contrairement à ses habitudes, commençait, en arrivant, par le visiter : la tournée finie, il revenait au lit du malade, y restait longtemps, prenait plaisir à faire parler le bon vieillard sur son genre de vie, sur ses habitudes au milieu de ses paroissiens, les bons Auvergnats ; et le visage du docteur s'épanouissait dans ces entretiens. Lorsque le malade fut en état de quitter le lit, le baron, au grand étonnement de tous ceux qui le connaissaient, donnait l'appui de son bras au vieux prêtre, et faisait avec lui quelques tours de salle, harmonisant son pas avec celui du convalescent. On eût dit les soins d'un fils affectueux et plein de respect envers son père. Des conversations animées s'établissaient entre eux ; le Docteur faisait des questions avec sa vivacité ordinaire ; le Prêtre y répondait avec empressement. Leur liaison devint si étroite qu'on eût dit qu'ils avaient passé leur vie ensemble. Enfin, le vieillard, étant parfaitement guéri, prit congé de son sauveur, les yeux pleins de larmes, et en formant des vœux pour lui, et retourna dans son village.

Environ une semaine après son départ arriva le jour où le sacristain m'avait prévenu que je rencontrerais le Baron à St-Sulpice. Résolu d'avoir enfin la solution du problème que m'offrait cet homme dans ses incroyables contradictions, je n'eus garde de manquer. Comme j'approchais de l'église, j'aperçus le Baron qui marchait devant moi, et se dirigeait précipitamment vers la porte de l'église ; je le suivis : il entra vivement dans l'église : j'y entrai après lui. De peur qu'il ne m'échappât, je le serrais de près : il prit sa place accoutumée ; j'allai m'asseoir à ses côtés.

Mon cœur battait, j'en conviens, et une agitation nerveuse me portait une chaleur importune à la tête. Je me gardai bien de fixer mes regards sur lui ; mais il me semblait sentir le poids de son regard : du reste, en regardant de côté je ne vis en lui aucun mouvement qui annonçât l'émotion ou la surprise ; il manifesta le même respect, la même gravité que les autres fois ; parut prier avec la même ferveur.

A la fin de la messe je sentis mon agitation augmenter, et vraiment il était temps que cela finît, car ma position devenait insupportable. Mais j'étais trop avancé pour reculer. Le Baron se leva, je me levai ; il s'avança d'un pas ferme et tranquille, pour sortir ; je le suivis d'un pas qui n'était pas aussi tranquille. Arrivé à la porte de l'église, je l'accostai résolument :

— M. le Baron ! m'écriai-je.

— M. Walpole ! répondit-il, avec un calme parfait.

— Je suis surpris de vous voir ici.

— Surpris ! reprit-il avec le même calme, non, Monsieur. Vous êtes venu ici exprès pour me rencontrer ; vous y êtes déjà venu deux fois. Pourquoi vouloir me le cacher. Comment ? M. Walpole, est-ce qu'un Chrétien peut faire l'hypocrite comme les autres ?

Je demeurai étourdi du sang-froid avec lequel il m'adressait ce reproche, lui que je venais pour convaincre d'hypocrisie. Mais me remettant bientôt :

— Je ne comprends rien, lui dis-je, à votre conduite. Vous insultez la religion ; vous vous moquez de moi parce que je la respecte, et vous venez ici ! Vous ne croyez pas en Dieu, et vous entendez dévotement la Messe !

— Voilà une belle journée, M. Walpole ; nous pouvons bien prendre une heure de promenade ; donnez-moi le bras.

Confondu de plus en plus par cet inconcevable sang-froid, je lui donnai machinalement le bras, et me laissai mener où il voulut. Nous marchâmes quelque temps sans rien dire, nous dirigeant vers les plus pauvres quartiers du faubourg St-Germain, jusqu'à ce qu'enfin nous arrivâmes à une rue du plus misérable aspect. Le Baron me montra la plus pauvre maison de la rue, et m'invita à porter mes regards vers le sixième étage.

— Remarquez bien, me dit-il, voyez-vous cette fenêtre traversée d'une corde sur laquelle il y a du linge à sécher.

— Je vois très bien, lui dis-je.

— Eh ! bien ! dans cette chambre, dans ce réduit étroit où cette fenêtre laisse à peine entrer un peu d'air et de lumière, j'ai passé plusieurs mois de ma vie. La Messe à laquelle vous m'avez vu assister trois fois, a un rapport intime avec cette chambre et avec des événements qui s'y sont passés. Oui, j'ai habité ce grenier ; il me semble que c'est hier que je m'y suis vu manquant de pain et sur le point de mourir de faim.

Le docteur était dans une agitation extraordinaire : son regard demeura attaché sur cette lugubre fenêtre, jusqu'à ce que la fixité même, et l'émotion ne lui permirent plus de voir. Il parut un instant hois de lui-même, puis repréant vivement la parole :

— M. Walpole, c'est une chose horrible que la pauvreté ! je puis supporter toutes les épreuves, excepté celle-là. Oh ! quel effroyable souvenir, lorsque je me rappelle le temps où je me sentais défaillir faute d'un morceau de pain ; où le genre humain tout entier semblait conjurer contre moi, comme si pour être pauvre j'eusse été un prosaïque ; où tous les cœurs étaient d'airain pour moi ! Tous les cœurs ! ai-je dit ? reprit-il tout-à-coup comme se faisant un reproche à lui-même. Tous les cœurs ! non, j'ai tort de parler ainsi ; si cela eût été, je ne serais pas ici aujourd'hui pour vous raconter cette histoire.

Le Baron s'arrêta un instant, et reprit son discours en ces termes :

— A continuer.

POSTSCRIPTUM.

Notre journal était sous presse, lorsque nous avons appris que Son Excellence le gouverneur-général avait sanctionné hier soir vingt-quatre bills, parmi lesquels se trouvent ceux qui regardent l'incorporation du collège de Ste. Thérèse et des sœurs de Jésus-Marie à Longueuil. Nous donnerons la liste des autres bills dans notre prochain numéro.

DEUX MAISONS A LOUER.

L'UNE (PLACE LARTIGUE), encoignure des rues Shotbrooke et St. Denis.
L'AUTRE (FAUBOURG QUÉBEC), " " Ste. Marie et Salabery.
S'adresser à l'Evêché.

A VENDRE,

Chez M. C. P. LEPROHON, libraire à Montréal, rue Notre-Dame, No. 114,
et M. CRENAZIE, à Québec.

BLOC FUNEIRE

DE MONSIEUR

CH.-AUGUSTE DE FORBIN-JANSON.

PRONONCÉ DANS LA CATHÉDRALE DE NANCY,
Le 28 Août 1844.

PAR
LE R. P. HENRI-DOMINIQUE LACORDAIRE,
DES FRÈRES PRÊCHEURS.

Prix : 15 sols.

A VENDRE,

A CE BUREAU ET CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES
MARCHANDS DE CETTE VILLE,
LE CALENDRIER POUR 1845.

Prix : £1 la grosse ; 2 schellings la douzaine.

ÉTABLISSEMENT DE RELIURE.

CHAPELEAU & LAMOTHE,
Rue Ste.-Thérèse, vis-à-vis les imprimeries de J. STARKE & Cie., et du
CANADA GAZETTE.

AVIS.

ON a besoin à St. GEORGE d'un MAÎTRE-D'ÉCOLE capable d'enseigner l'arithmétique et la grammaire française avec les premiers éléments de l'anglais. Un MAÎTRE marié dont la femme pourrait aussi faire l'école serait préféré.

MANUEL OU RÉGLEMENT DE LA SOCIÉTÉ DE TEMPERANCE,

DÉDIÉ A LA JEUNESSE CANADIENNE

PAR M. CHINIQUY, PRÊTRE, CURÉ DE KAMOURASKA.

LES PERSONNES qui désireraient se procurer le petit ouvrage ci-dessus pourront s'adresser au Bureau des MÉLANGES.

Prix : un schelling ; dix schellings la douzaine.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

LES MÉLANGES se publient deux fois la semaine, le Mardi et le Vendredi. Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est de QUATRE PIASTRES pour l'année, et CINQ PIASTRES par la poste. On ne reçoit point d'abonnement pour moins de six mois. Les abonnés qui veulent cesser de souscrire au Journal, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement. On s'abonne au Bureau du Journal, rue St. Denis, à Montréal, et chez MM. FABRE et LEPROHON, libraires de cette ville.

Prix des annonces. — Six lignes et au-dessous, 1re. insertion. 2s. 6d.
Chaque insertion subséquente, 7½d.
Dix lignes et au-dessous, 1re. insertion, 3s. 1d.
Chaque insertion subséquente, 10d.
Au-dessus de dix lignes, 1re. insertion par ligne, 4d.
Chaque insertion subséquente, 1d.

PROPRIÉTÉ DE JANVIER VINET, PIRE.
PUBLIÉ PAR J. B. DUPUY, PIRE.
IMPRIMÉ PAR J. A. PLINGUET.